originales et recours aux lieux communs. Le nouveau livre de Fabrizio Feraco constitue dès lors, à l'instar du premier, un ouvrage de référence pour les spécialistes d'Ammien Marcellin et une contribution significative pour ceux qui étudient l'histoire de la géographie ancienne. Les premiers regretteront peut-être que le texte latin ne leur ait pas été fourni en même temps que la traduction et le commentaire, les seconds, l'absence d'un index des noms propres (auteurs et lieux mentionnés). Mais les uns et les autres reconnaîtront que ces lacunes sont peu de chose face à la richesse du travail accompli. Monique MUND-DOPCHIE

Anita DI STEFANO (a cura di), *Arusiani Messi Exempla elocutionum. Introduzione, testo critico e note.* Hildesheim, Weidmann, 2011. 1 vol. 14,5 x 21 cm, XCVIII-203 p. (BIBLIOTHECA WEIDMANNIANA, VI. COLLECTANEA GRAMMATICA LATINA [CGL], 6). Prix : 49,80 €. ISBN 978-3-615-00381-9.

La collection *Collectanea Grammatica Latina* (*CGL*), dirigée par G. Morelli et M. De Nonno, propose de nouvelles éditions critiques de textes grammaticaux, qu'ils figurent ou non dans le recueil de Keil. Voici le petit traité d'Arusianus Messius, *Exempla elocutionum*, dédié aux consuls de 395, Olybrius et Probinus. Il s'agit d'une liste alphabétique brute, sans préface ni conclusion, composée essentiellement de verbes admettant plus d'une construction et accompagnée d'exemples repris à quatre auteurs, Virgile, Salluste, Térence et Cicéron, auteurs qui constituaient, dans l'enseignement scholastique, la *quadriga* – c'est ainsi que Cassiodore désigne le traité, qu'il considérait comme un instrument de grande valeur. Il s'agit d'une œuvre rhétorico-grammaticale très intéressante pour reconstituer les tendances culturelles et linguistiques de la fin du IVe s., qu'il faut toutefois aborder avec méfiance, car, au fil du temps, copistes et commentateurs sont intervenus et ont dénaturé le texte originel par des couches successives d'ajouts. La redécouverte de l'opuscule à l'époque moderne date de 1493, lorsque l'humaniste Giorgio Galbiate le retrouva à Bobbio parmi d'autres manuscrits d'auteurs classiques. C'est Galbiate lui-même qui recopia le texte d'Arusianus, avec la collaboration de Tristan Calco, en même temps que d'autres œuvres grammaticales, dans un codex, aujourd'hui conservé à Naples, qui joue le rôle d'archétype pour la transmission des *Exempla*. Publié plusieurs fois au cours du XIXe s., sur base tantôt d'un témoin, tantôt d'un autre, l'opuscule connut une *constitutio textus* plus sûre lorsque H. Keil l'inséra dans le volume VII des *Grammatici Latini* (449-514). En 1977, A. Della Cassa procura une édition dotée d'apparats critiques et d'un commentaire exégétique qui marqua certainement un progrès, même si elle restait attachée à l'organisation textuelle définie par Keil. Le travail que voici constitue sans aucun doute une nouvelle avancée, car il repose sur la découverte de nouveaux témoins du texte et sur la révision des éditions précédentes. Le but de cette édition est de retrouver le système de lecture et le *modus operandi* d'un rhéteur du IVe s. en retournant au manuscrit de Naples *Napoletanus* IV A 11, copie directe de l'exemplaire perdu de Bobbio, et en débarrassant le texte des corrections et ajouts dont l'avaient encombré des générations d'érudits, décontenancés par les idiomatismes d'Arusianus, lequel n'était pas un grammairien professionnel. Certains lecteurs ont de fait été déroutés par le caractère chaotique du traité, l'absence de plan, le

classement des lemmes parfois peu logique, à tel point qu'ils ont parfois considéré l'œuvre comme inachevée ou mutilée et qu'ils sont intervenus pour la faire correspondre aux normes de la grammaire antique, auxquelles elle ne prétend nullement être soumise. Arusianus ne représente pas la doctrine scolaire, mais l'autorité du goût et de la mode. Si le traité a connu un grand succès, il n'est pas sûr que ce soit dû au conservatisme scrupuleux, ni à la volonté d'offrir un support en vue d'une approche concrète du latin classique, comme le dit l'auteur (p. XXXIII). Arusianus ne cherche pas la règle, mais constate et classe. Il s'attache au contraire à l'irrégularité et n'envisage que l'exception. Il est attentif aux usages prépositionnels et aux constructions transitives indirectes non prépositionnelles. La présente édition, qui est excellente, se compose d'une longue introduction divisée en quatre points : la figure d'Arusianus Messius (présenté comme un collectionneur cultivé, un peu comme Nonius [cf. p. LXX]), les *Exempla elocutionum*, l'histoire du texte, les critères éditoriaux. Le texte est doté de deux apparats critiques : sources et variantes textuelles. On trouve ensuite des notes exégétiques – à l'apparat critique plutôt qu'au texte lui-même – très bien documentées qui offrent les explications indispensables à la bonne intelligence du texte. L'édition est pourvue de deux index : index des lemmes et index des passages cités. Bruno ROCHETTE

Gernot Michael MÜLLER, « Lectiones Claudianeae ». *Studien zu Poetik und Funktion der politisch-zeitgeschichtlichen Dichtungen Claudians.* Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2011. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 495 p. (BIBLIOTHEK DER KLASSISCHEN ALTERTUMSWISSENSCHAFTEN, NF, 2. Reihe, 133). Prix : 58 €. ISBN 978-3-8253-5817-4.

Ce livre est issu d'un mémoire d'habilitation présenté à l'Université d'Augsbourg en 2008. Il est consacré à une question qui a fait couler beaucoup d'encre, le genre littéraire dans les poèmes politiques de Claudien ; son sous-titre indique son orientation, qui entend lier les notions de poétique et de fonction. Il est divisé en trois parties : dans la première, l'auteur fait un état de la question et expose sa problématique ; dans la deuxième, il analyse les quatorze œuvres prises en compte, entre 395 et 404 ; dans la troisième, il propose ses conclusions. À quel(s) genre(s) littéraire(s) rattacher des poèmes dont la structure est hétérogène ? Comment rendre compte de la présence de la part épidictique et de la part épique, alors que ces deux aspects sont présents, dans des proportions variables, dans les œuvres analysées ? Une solution volontiers adoptée a été de considérer qu'il y avait toujours, dans ce mélange des genres, une dominante ; telle était la position de Jean-Louis Charlet, dans son édition des Belles Lettres en 2000 : ce serait le genre épidictique, sauf pour les épopées politiques, *Gild.*, *Get.*, *Ruf. 2* et *Eutr. 2* (p. XL). D'autres ont préféré parler, ainsi Heinz Hofmann (*Philologus*, 132, 1988) d'un genre spécifique et nouveau, l'*epos* panégyrique. Dans quelle mesure le travail de G. M. Müller apporte-t-il des vues nouvelles et originales ? Il reçoit indéniablement l'influence d'H. Hofmann, tout comme d'ailleurs le livre de Claudia Schindler, *Per carmina laudes*…, Berlin-New York, 2009, dont les perspectives sont plus larges et dont l'auteur a pu prendre connaissance entre sa soutenance et la publication. G. M. Müller déplace le champ de